



Syria
Archéologie, art et histoire

89 | 2012
Varia

Ziad SAWAYA, *Histoire de Bérytos et d'Héliopolis d'après leurs monnaies (I^{er} siècle av. J.-C. – III^e siècle apr. J.-C.), BAH 185*

Thomas Faucher



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/2861>
DOI : 10.4000/syria.2861
ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012
Pagination : 442-444
ISBN : 9782351591963
ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Thomas Faucher, « Ziad SAWAYA, *Histoire de Bérytos et d'Héliopolis d'après leurs monnaies (I^{er} siècle av. J.-C. – III^e siècle apr. J.-C.), BAH 185* », *Syria* [En ligne], 89 | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/2861> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.2861>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Presses IFPO

Ziad SAWAYA, *Histoire de Bérytos et d'Héliopolis d'après leurs monnaies (I^{er} siècle av. J.-C. – III^e siècle apr. J.-C.)*, BAH 185

Thomas Faucher

RÉFÉRENCE

Ziad SAWAYA, *Histoire de Bérytos et d'Héliopolis d'après leurs monnaies (I^{er} siècle av. J.-C. – III^e siècle apr. J.-C.)*, BAH 185, Ifpo, Beyrouth, 2009, 28 cm, 409 p., 61 pl., 6 cartes, ISBN : 978-2-35159-072-0.

- 1 L'étude historique des cités de Syrie et Phénicie a connu un regain d'intérêt ces dernières années. Les cités d'Arados (Fr. Duyrat, *Arados hellénistique : Étude historique et monétaire*, Beyrouth, 2005), de Tyr (J. Elayi & A. G. Elayi, *The coinage of the Phoenician city of Tyre in the Persian period [5th-4th cent. BCE]*, *Orientalia Lovaniensia Analecta* 188, Louvain, 2009), et de Sidon avec J. Elayi & A. G. Elayi, *Le monnayage de la cité phénicienne de Sidon à l'époque perse (V^e-IV^e s. av. J.-C.)*, *Transeuphratène, Suppl.* 11, Paris, 2004 et G. Abou Diwan, *Sidon de l'inauguration du monnayage municipal à la colonie sévérienne : approche historique et monétaire (169/8 av. J.-C.-235 apr. J.-C.)* thèse inédite, Paris I, 2009, ont fait dernièrement l'objet d'une relecture historique par l'intermédiaire de la monnaie. C'est une nouvelle étude de ce genre que propose Z. Sawaya avec la publication d'une *Histoire de Bérytos et d'Héliopolis d'après leurs monnaies*. Ce livre est composé de trois parties distinctes. La première est entièrement dévolue au catalogue des 3 246 monnaies (2 385 pour Bérytos et 861 pour Héliopolis). La deuxième partie est consacrée au commentaire numismatique où se succèdent des considérations sur la production des monnaies et leur circulation (chap. I) ainsi que sur la métrologie et les différents systèmes monétaires (chap. II). La dernière partie, constituée de l'étude historique, est divisée en

six chapitres : la fin des Séleucides (83-64), le passage sous l'hégémonie romaine et les guerres civiles de la fin de la République (64-31), l'époque d'Octave Auguste (30 av.-14 apr.), le Haut-Empire de Tibère à Commode (14-193), l'époque des Sévères (194-217) et le III^e s. de Macrin à Valérien (217-260). Le tout est suivi d'une conclusion générale, une annexe sur le rythme et le volume des émissions d'Arados, 6 cartes bien exécutées, 61 planches, une bibliographie (20 p.), un utile index et un résumé en arabe.

- 2 Le rassemblement d'un *corpus* numismatique est toujours une épreuve. On peut souligner ici l'acharnement de l'A. à aller traquer tous les exemplaires existants. La liste établie p. 18-19 des collections, publiques et privées, ne laisse pas de doute sur la qualité de l'échantillon réuni pour cette étude. Le catalogue est de bonne facture. La numérotation continue, à la fois des monnaies et des coins, permet de les retrouver aisément dans les planches. On peut en revanche s'interroger sur l'utilisation du terme série qui désigne ici « tout ensemble de monnaies frappées avec le même métal et présentant la même date d'émission sans changements typologiques ou métrologiques, pendant une longue période ». Chaque dénomination compose ici une nouvelle série, ce qui en multiplie le nombre (123 rien que pour Bérytos) et rend difficile l'établissement de groupes distincts. Pour l'époque hellénistique, nous aurions aimé que les séries englobent plusieurs émissions et qu'elles ne soient distinguées que lors d'un changement clair, à la fois des modules et des types. Pour l'époque romaine, l'emploi des règnes des empereurs me semblait préférable, étant donné que la continuité des émissions ne permet pas de distinguer clairement l'introduction de nouvelles séries.
- 3 La deuxième partie propose un commentaire numismatique de ce catalogue (p. 113-149). Après une présentation rapide des critères de datation et des considérations sur l'orientation des axes, c'est évidemment l'étude des coins qui retient l'attention. L'étude des coins des monnayages de bronze est particulièrement difficile. Les monnaies sont très souvent usées et le nombre de monnaies sans identification de coin montre bien la difficulté qu'a éprouvée l'auteur à retrouver les liaisons. Néanmoins, il y a certainement dans l'ouvrage une tendance à surestimer le nombre de coins. On remarquera par exemple que les coins D42, D47 et D49 (émission n° 9, séries 15-17) sont les mêmes. La même erreur se retrouve pour les D64 et D68 ainsi que pour les D211 et D213 (respectivement émissions 10 et 22). Bien sûr ces quelques corrections ne sont pas exhaustives. L'A. a utilisé la méthode simplifiée de Carter pour l'évaluation du nombre originel de coins de droit (D). Cette méthode statistique, la plus utilisée actuellement par les numismates hellénistes, permet de retrouver à partir d'un échantillon donné le nombre de coins utilisés pour frapper les monnaies d'une série donnée. Outre cette méthode, l'A. a mis en place un système de coefficient en fonction de la valeur de la dénomination dont résulte un « volume de la production » censé refléter l'importance des différentes émissions. Il s'agit ici de minorer l'importance des petites dénominations par rapport aux grandes. Le problème ici est que la dénomination n° 1 sur laquelle se base le calcul n'est pas la même pour le monnayage hellénistique et romain. Difficile par la suite de comparer le volume de production de ces deux périodes.
- 4 Comme on pouvait s'y attendre, plus d'un tiers des séries n'est représenté que par un ou deux coins de droit. Cela représente donc un faible volume d'émission, ce qui est régulier pour des cités comme Bérytos. Dans les tableaux récapitulatifs (p. 117-119) on note l'absence d'un certain nombre de séries (seulement 91 sur les 123). Par exemple, la dénomination 4 de l'émission 10 frappée sous Auguste manque ; pourtant, avec 7 coins

de droit, elle est loin d'être négligeable. Ces tableaux, et les graphiques qui leur sont associés, donnent néanmoins un net aperçu des pics de production monétaire de la cité, notamment lors de l'année 15 av. J.-C., des années 98-102, 114-117, 128-138, 218-222. S'insère dans ce chapitre une étude que l'on aurait souhaitée plus approfondie de la circulation monétaire à Bérytos. L'échantillon sur lequel porte l'étude n'est composé que de 204 monnaies issues des chantiers BEY 006 et 045 publiés par K. Butcher (K. Butcher, *Small Change in Ancient Beirut*, Beyrouth, 2003 — le livre n'est pas mentionné dans la bibliographie), et BEY 020 publié par l'A. La liste complète des chantiers dont l'A. doit publier les monnaies laisse regretter une étude complète de la circulation qui, nous l'espérons, verra le jour. Le deuxième chapitre de cette partie s'oriente vers l'étude de la métrologie et des systèmes monétaires. La multiplication des tableaux ne dissipe pas le flou qui entoure le classement des différentes dénominations comme il est de rigueur lors de l'étude d'un monnayage de bronze. Les monnaies de bronze ne portent pas de mention de valeur et contrairement au monnayage d'argent, la valeur fiduciaire de la monnaie permet à l'État de jouer sur la valeur des différentes dénominations. La variabilité des poids et des diamètres rend difficile toute interprétation et hypothétique toute comparaison avec le système romain. Même si l'équivalence entre la dénomination 1 et le sesterce peut paraître raisonnable, les relations entre les dénominations des monnaies coloniales et précoloniales restent bien peu assurées.

- 5 Autant le dire d'emblée, la troisième partie — la synthèse historique — qui occupe la majeure partie du livre (p. 153-277) n'est pas la meilleure. L'A. explique en liminaire avoir utilisé la base de données sur les autres cités phéniciennes qu'il avait mise en place dans un cadre, au départ plus large, d'une étude de la région. Nous aurions aimé disposer de plus de données sur cet ensemble de monnaies que l'auteur utilise sans en préciser la teneur. Il en résulte la volonté d'analyser l'histoire de la région, de la fin des Séleucides à la fin du III^e s., cadre sans doute trop large pour une étude de ce type. Malgré un travail de recherche conséquent et une bibliographie complète (elle s'arrête tout de même en 1999, à quelques exceptions près), cette partie comporte de clairs problèmes de méthodologie. En juxtaposant les données historiques aux données numismatiques, l'A. peine à tirer la substantifique moelle pourtant présente dans son catalogue. La longue description des types rend la lecture difficile et il est délicat de faire la part de l'apport de la numismatique à la connaissance historique. L'étalement de l'histoire de la cité sur six chapitres empêche l'auteur de donner une analyse concise du rapport de la production des monnaies avec les différentes guerres, les informations que la monnaie apporte sur le statut de la cité, sur la connaissance des cultes, etc... Ces chapitres auraient mérité d'être réunis pour produire quelque chose de plus court et de plus dense. D'autant qu'on pourra lui reprocher de faire siennes des datations déjà suggérées ; on prendra pour exemple l'émission de Tibère (séries 21-22) dont la date avait déjà été proposée dans le *RPC I* (A. M. Burnett, M. Amandry, P. P. Ripollès, *Roman provincial coinage: 44 BC-AD 69*, Londres, 1992). Enfin, on s'interrogera sur la façon trop systématique de mettre en relation le volume de la production monétaire et la santé de l'économie de la cité : p. 118, « On constate donc une production insignifiante de 79/8 à 31/0 [...] elle reflète donc une situation économique locale peu développée » ou p. 281 « le monnayage ne reflète pas une situation économique florissante ». Il faut rappeler que les émissions monétaires de la ville de Bérytos, même lors des années de grande production, ne représentent sans doute qu'une faible partie des revenus de la cité. En partant du pic de l'année 15 av. J.-C., où ont été utilisés 22 coins de droit d'as (selon

l'A.), on arrive à l'équivalent de la frappe d'au maximum 30 000 deniers. En outre, l'étude d'autres cités a montré que l'activité économique peut se développer alors même que le monnayage décroît ou disparaît. O. Picard explique bien que « la production monétaire n'est fonction ni de la richesse, ni de l'importance d'une cité » (O. Picard, « Monnaies de fouilles et histoire grecque », *Numismatic archaeology/ Archaeological numismatics*, Oxford, 1997, p. 33).

- 6 Dans sa conclusion générale, l'A. dégage néanmoins quelques faits notables de son étude comme l'opposition entre les volumes de production monétaire avant et après la fondation de la colonie romaine en 15 av. J.-C.
- 7 Ces quelques remarques ne doivent pas faire oublier que les monographies d'atelier monétaire avec étude de coins sont rares et précieuses. Malgré les problèmes méthodologiques qu'il présente et qui obligeront le lecteur à une certaine prudence, l'ouvrage de Z. Sawaya offre une masse documentaire remarquable qui aide un peu plus à la connaissance historique des cités de la côte phénicienne.